

la Tempête

de

Ivan Viripaev

texte français Tania Moguilevskaia
et Gilles Morel

mise en scène

Clément Poirée

LES ENIVRÉS



Représentations
du 17 au
21 décembre 2019

salle Serreau
du mardi au samedi 20h
durée estimée 2h20

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Rte du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr
T 01 43 28 36 36
collectivités : Léna Roche
et Léa Stijepovic

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus
Château de Vincennes (sortie 6)
puis bus 112 ou navette
Cartoucherie

Vos contacts

presse

Pascal Zelcer
T 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com

production et diffusion

Marie-Noëlle Boyer
Guillaume Moog
T 01 43 65 66 54
productions@la-tempete.fr

LES ENIVRÉS

de **Ivan Viripaev**

texte français **Tania Moguelevskaia** et **Gilles Morel**

(Les Solitaires Intempestifs)

mise en scène **Clément Poirée**

avec

John Arnold *Mark, Karl, Mathias*

Aurélia Arto *Laoura, Linda*

Camille Bernon *Marta, Rosa*

Bruno Blairet *Gustav, Gabriel*

Thibault Lacroix *Max*

Marion Malenfant *Magda*

Matthieu Marie *Lawrence, Rudolph*

Mélanie Menu *Lora*

scénographie **Erwan Creff**

assisté de **Caroline Aouin**

lumières **Elsa Revol**

assistée de **Sébastien Marc**

costumes **Hanna Sjödin**

assistée de **Camille Lamy**

musiques et sons **Stéphanie Gibert**

maquillages **Pauline Bry**

collaboration artistique **Margaux Eskenazi**

régie générale **Farid Laroussi**



Ministère de la Culture
Ministère Français



production Théâtre de la Tempête, subventionné par le ministère de la Culture ;
avec la participation artistique du Jeune Théâtre national et le soutien du Fonpeps
et de l'Adami (captation vidéo).

L'écrivain russe contemporain Ivan Viripaev réunit, en une soirée d'ébriété, une galerie de personnages qui nous livrent, au hasard de situations improbables et cocasses, leurs pensées sur l'existence ou sur Dieu. Mais l'ivresse transfigure, et une fois tombé le masque social, la vraie soif peut enfin se dire, celle d'un amour sans condition, dans une totale approbation de la vie. C'est loufoque et pathétique, profondément théâtral par la nature et la qualité des dialogues. Dans la lignée des personnages excessifs de Dostoïevski, l'humanité clame ici son besoin d'absolu et, tournant le dos à toute convention, se refuse à la résignation comme au ressentiment. Si Viripaev se démarque de toute logique dramatique comme de tout théâtre documentaire, c'est pour introduire, musicalement, thèmes et motifs susceptibles de déclencher une réflexion et une émotion réelles : « J'essaie d'écrire sur l'invisible, sur la réalité spirituelle cachée à nos yeux. Et malheureusement, nous sommes aveugles. » L'œuvre nous place en ce lieu d'exubérance, de dépassement de l'individualité, de renversement à la fois violent, merveilleux, carnavalesque où se conjoignent déchéance et sublime. Les Enivrés ou la quête du Ciel dans le bas.

Une nuit. Quatorze personnages, tous « copieusement ivres », s'effondrent, se relèvent, se croisent, s'éprennent, s'épousent, se révèlent aux autres et à eux-mêmes. Dans ce piteux état, ils ne parlent que d'amour, de transcendance, de Dieu.

Les Enivrés, c'est une célébration paradoxale de la vie, un grand poème burlesque brutal et lyrique célébrant l'esprit, célébrant notre désir de divin, notre désir divin de vivre. C'est la prière de l'athée. De l'ivresse clownesque à l'ivresse mystique.

Viripaev parvient à dire sous cette forme décapante et ludique : « *Ne nous faites pas croire que la vie ce n'est que ça – "ça", la société occidentale libérale, le commerce, la politique, la culture. Ne nous faites pas croire qu'il n'y a pas d'amour, qu'il n'y a pas de lumière ! Ne soyez pas dupes de la sinistrose, du déclin, de la peur.* »

La pièce ne traite pas d'alcoolisme – ce sont tous des buveurs d'occasion – mais, dans une atmosphère générale d'exaltation et d'ébriété, d'une danse

désordonnée qui conduit au dépouillement. C'est notre capacité oubliée à être lumineux, amoureux, enthousiastes que Viripaev met au jour.

Et qu'importe que cette folle soirée laisse pour seule trace une monumentale gueule de bois, si pendant quelques heures nous sommes de petits dieux, même dépenaillés et couverts de boue ?

Viripaev aime jouer du faux-semblant, de l'illusion, de la variation qui rendent le propos toujours équivoque et mènent à un théâtre poétique, sensible plutôt que raisonneur. Les moments les plus beaux, les plus philosophiques sont indissociables du pathétique et du grotesque. Viripaev écrit pour la scène un théâtre où tout est danse et chant. C'est une écriture rythmique et organique, passionnante et rigoureuse. C'est pour nous la possibilité d'un cabaret des ivresses.

Clément Poirée



Échos...

« Alors que la philosophie enseigne comment l'homme prétend penser, la beuverie montre comment il pense. »

René Daumal

« Il faut être toujours ivre, tout est là ; c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise, mais enivrez-vous ! Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge ; à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est. Et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront, il est l'heure de s'enivrer ; pour ne pas être les esclaves martyrisés du temps, enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse de vin, de poésie, de vertu, à votre guise. »

Le Spleen de Paris, Charles Baudelaire

« Veut-on la preuve la plus surprenante du point où peut atteindre la force de transfiguration dans l'ivresse ? Cette preuve, c'est "l'amour", ce qui s'appelle l'amour dans toutes les langues et dans tous les mutismes du monde. L'ivresse vient à bout du réel... Pas de différence sur ce point entre l'homme et l'animal ; moins encore de différences dues à l'esprit, à la bonté, à la droiture. On est dupé finement si l'on est fin ; grossièrement si l'on est grossier : mais l'amour, et même l'amour de Dieu, l'amour saint des "âmes rachetées" sont identiques dans leur racine ; c'est une fièvre qui a des raisons de se transfigurer... À vrai dire, quand on aime, on ment bien sur soi-même et à soi-même ; on se voit transfiguré, plus fort, plus riche, plus parfait... Chez les animaux, cet état produit des armes nouvelles, des pigmentations, des couleurs, des formes nouvelles, surtout des mouvements nouveaux, des rythmes, des appels, des séductions nouvelles. Il n'en va pas autrement chez l'homme. Son économie générale est plus riche que jamais, plus puissante, plus complète que chez l'homme non amoureux. L'amoureux devient prodigue : il est assez riche pour cela. Il court des risques, des aventures, il devient un âne à force de générosité et d'innocence ; il croit de nouveau en Dieu, il croit à la vertu, parce qu'il croit à l'amour. Etd'autre part, il pousse à cet individu, idiot à force de bonheur, des ailes et des aptitudes nouvelles, et même l'accès de l'art s'ouvre à lui... »

La Volonté de puissance, Nietzsche

« Avez-vous jamais eu, des minutes d'harmonie éternelle ? Il y a des instants, ils durent cinq ou six secondes, quand vous sentez soudain la présence de l'harmonie éternelle, vous l'avez atteinte. Ce n'est pas terrestre : je ne veux pas dire que ce soit une chose céleste, mais que l'homme sous son aspect terrestre est incapable de la supporter. Il doit se transformer physiquement ou mourir. C'est un sentiment clair, indiscutable, absolu. Vous saisissez tout à coup la nature entière et vous dites : oui, c'est bien comme ça, c'est vrai. Quand Dieu a créé le monde, il a dit à la fin de chaque jour : "Oui, c'est bien, c'est juste, c'est vrai." C'est épouvantablement clair, et une joie si immense avec ça ! Si elle durait plus de cinq secondes, l'âme ne la supporterait pas et devrait disparaître. »

Les Démons, Dostoïevski

Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête depuis 2017.

C. Poirée a mis en scène *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin* (2004), *Meurtre* de H. Levin* (2005), *Dans la jungle des villes* de B. Brecht* (2009), *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare* (création 2011, puis festival international Globe to Globe à Londres en 2012 et tournée en 2013), *Moscou, la rouge* de C. Thibaut (festival de Grignan – 2011), *Homme pour homme* de B. Brecht* (création à l'Espace des Arts en 2013), *La Nuit des rois* de Shakespeare* (2015 et tournée en 2019); *Vie et mort de H* de H. Levin*; *La Baye* de Ph. Adrien*; *La vie est un songe* de Calderon* (2017 et tournée à partir de juillet 2018); *Contes d'amour, de folie et de mort**, *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev* (2018 et tournée en 2019). En 2019, il crée *Dans le Frigo* d'après *Le Frigo* de Copi, *Macbeth* de Shakespeare et *Les Bonnes* J. Genet*.

C. Poirée a participé, en tant que collaborateur artistique, à la plupart des créations de Ph. Adrien, depuis 2000 au sein de la compagnie ARRT et de la compagnie du Troisième Œil.

Ivan Viripaev

Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe en 1995 qu'il commence sa carrière. À partir de 2001, il réside à Moscou. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et aussitôt à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. De 2013 à 2015, il dirige le Théâtre Praktika, une des scènes les plus innovantes de Moscou. Au cinéma, il écrit et réalise quatre longs-métrages dont *Salvation* tourné au Tibet indien. Il vit aujourd'hui à Varsovie. En France, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Depuis, treize de ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises. Les plus récentes : *Illusions*, *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre**, *Les Enivrés**, *OVNI*, *Dreamworks*, *Insoutenables longues étreintes*, *La Ligne solaire*. Son texte le plus récent, *Conférence iranienne* (2017), est en cours de traduction. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

John Arnold

Formé au Théâtre du Soleil et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, John a joué avec A. Mnouchkine *Mephisto*, *Richard II*, *Henri IV* et *La Nuit des rois* de Shakespeare; L. Wurmser *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare; C. Poirée *La vie est un songe* de Calderon*; Ch. Rauck *Comme il vous plaira* de Shakespeare; S. Falguières *Le Nid de cendres*, et avec N. Arestrup, F. Joxe, J. Pommerat, G. Bouillon, B.-A. Kraemer, A. Alexis, S. Abkarian, O. Py, S. Braunschweig, G. Vincent, A. Ollivier, W. Mouawad, B. Sobel, E. Chailloux, K. Lupa, C. Pauthe, L. Courtot... Il a mis en scène *Un ange en exil* d'après A. Rimbaud et *Norma Jeane* d'après J. C. Oates (Prix du souffleur en 2014 et nomination aux Molière). Il tourne au cinéma et à la télévision avec M. Forman, B. Tavernier, B. Jacquot, S. Coppola, C. Chabrol, N. Lvovsky, J.-M. Ribes, F. Ozon, J. Salle, A. Dupontel, Y. Angelo, R. Zem, J.-P. Rouve, B. Lafont...

Aurélia Arto

Formée au Cours Florent et au conservatoire Francis Poulenc, Aurélia a notamment joué avec H. Dillon *Thyeste* de Sénèque; J. Kosellek *Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de F. Richter; S. Auvray-Nauroy *On purge bébé* de Feydeau, *Le Livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*; G. Clayssen *Memento Mori*, *Les Bonnes* de J. Genet, *Je ne suis personne* de F. Pessoa; S. Reteuna *Blanche-Neige* de R. Walser; S. Catanese *L'Échange* de P. Claudel; J.-M. Rabeux *Peau d'Âne*, *La Double Inconstance - ou presque* de Marivaux; J. Arnold *Norma Jeane* d'après J. C. Oates; T. Matalou *Lulu* de F. Wedekind; T. Amorfini *Monsieur Belleville*; L. Hemleb *K-RIO-K*; F. Béliet-Garcia *Chat en Poche* de Feydeau; F. Jessua *EPOC*; G. Montel et I. Solano *Arthur Show* de T. Létu. Elle a tourné au cinéma avec L. Bouhnik, H. Dillon...

Camille Bernon

Camille a suivi la Classe Llibre du Cours Florent, puis les cours au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2015. Elle a joué notamment avec J.-P. Garnier *Fragments d'un pays lointain* de J.-L. Lagarce ; C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien*, *La Nuit des Rois* de Shakespeare* et *Vie et mort de H* de H. Levin* ; D. Lescot *J'ai trop peur*. Elle a mis en scène *Une Saison en enfer* de Rimbaud, *Pasiphaé* de Montherlant ; et avec S. Bourgade *Le Songe* d'après Shakespeare, 2015 et *Change me**.

Bruno Blairet

Formé au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Bruno a notamment joué avec Ph. Adrien *Le Roi Lear* de Shakespeare* ; J. Jouanneau *Atteintes à sa vie* de M. Crimp, *Le Pays lointain* de J.-L. Lagarce ; O. Py *Nous, les héros* de J.-L. Lagarce ; D. Bigourdan *Elle* de J. Genet ; A. Françon *Ivanov* de Tchekhov ; C. Poirée *Meurtre* de H. Levin* , *Dans la jungle des villes* et *Homme pour homme* de Brecht* , *Beaucoup de bruit pour rien*, *La Nuit des Rois* et *Macbeth* de Shakespeare* ; D. Géry *L'Orestie* d'après Eschyle ; J. Deschamps *Rouge, Carmen* ; B. Sobel *La Fameuse Tragédie du riche Juif de Malte* ; M. Fau *Le Tartuffe* de Molière.

Thibault Lacroix

Thibault a joué avec B. Crinon *Van Gogh, le suicidé de la société* d'A. Artaud ; J.-L. Benoit *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni ; L. Berelowitsch *Antigone* de Sophocle, *Un soir chez Victor H.*, *Portrait Pasolini*, *Lucrece Borgia* de V. Hugo, *Le Gars de M. Tsvetaïeva* ; V. Macaigne *Idiot !* de Dostoïevski, *Requiem 3* et *Ce qu'il restera de nous* (film) ; H.-P. Cloos *Solness, le constructeur de Ibsen* ; T. Bédard *Le Globe* ; O. Balazuc *Elle* de J. Genet ; J. Weber *Ondine* de J. Giraudoux et *Cyrano de Bergerac* de E. Rostand ; P. Desveaux *Richard II* de Shakespeare. Au cinéma, il tourne avec C. Chenouga *De toutes mes forces* ; P. Schoeller *Un peuple et son roi* ; J. Baratier *Rien, voilà l'ordre*.

Marion Malenfant

Formée au Cours Florent, puis au conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Marion a joué au théâtre avec N. Boudjenah *The Sun has an appointment with the Moon* ; E. Salleron *L'Empire du vide* ; collectif des Possédés *Stilla*

Vatten de L. Noren ; J. Arnold *Norma Jeane* d'après J. C. Oates (nomination Molières 2014 Révélation féminine) ; Y. Beausnes *On ne badine pas avec l'amour* de Musset ; M. Paquien *Antigone* de J. Anouilh ; T. Quillardet *Les Trois Petits Cochons* ; C. Stratz *Le Malade imaginaire* de Molière ; C. Hiegel *L'Avare* de Molière ; S. Al-Bassam *Rituel pour une métamorphose* de S. Wannous ; D. Podalydès *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand ; C. Mouriéras *L'Anniversaire* de H. Pinter ; R. Brakni *Victor* ; E. Chailloux *Les Reines* ; C. Devers *Bluebird* ; P. Stein *Le Tartuffe* de Molière ; S. Attard *Que crévent tous les protagonistes* de G. Calderon. Au cinéma, elle tourne avec A. Le Ny *On a failli être amies*.

Matthieu Marie

Formé avec P. Debauche, Matthieu a, entre autres, joué avec Ph. Adrien *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz* , *Ivanov* de Tchekhov* , *Partage de midi* et *Protée* de P. Claudel* ; S. Valensi *Le Ministre japonais du Commerce extérieur* de M. Shisgall ; D. Mesguich *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière ; G. Lavaudant *Impressions d'Afrique* de R. Roussel ; M. Vinaver et C. Anne *À la renverse* et *Iphigénie Hôtel* de Vinaver ; A. Ollivier *Le Cid* de Corneille ; C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien*, *La Nuit des Rois* de Shakespeare* ; P. Debauche *La Mouette* de Tchekhov ; M. Paquien *Les Femmes savantes* de Molière ; C. Pauthe *Aglavaine et Sélysette* de Maeterlinck ; B. Sobel *Les Bacchantes* d'Euripide et *Duc de Gothland* de Grabbe. Au cinéma, il joue dans *À vot'bon cœur* de P. Vecchiali.

Mélanie Menu

Formée au Cours Florent, Mélanie a joué notamment avec É. Cotin *Le Grand Guignol revient !* ; J.-M. Rabeux *Pochade millénariste* d'E. Durif et *Déshabillages* ; J. Jouanneau *Dickie* ; L. Fréchuret *Calderón* de P. P. Pasolini ; K. Prugnaud *La Nuit des feux* et *La Brûlure du regard* d'E. Durif ; J. Le Louët *Salomé* d'O. Wilde ; C. Pauthe *Train de nuit pour Bolina* de N. Cruz ; T. Bédard *Les Cauchemars du gecko* de J.-L. Rahaïmanana, *Slums !* d'après M. Davis, *La Culture du déchet* d'après Z. Bauman, *Un rire capital* de J.-P. Curnier ; S. Lanno *Plus loin que loin* de Z. Harris, *La Thébaïde* de Racine, *Enfin une comédie !* de Tchekhov.

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête

« L'amour pour les spiritueux c'est le même amour que l'amour d'une mère pour son fils. Le même que l'amour d'un moine pour le Seigneur. C'est toujours ce même amour. Aimer les petits pains aux grains de pavot c'est la même chose que d'aimer son prochain. L'amour pour le sucré c'est cette même chose que l'amour pour Dieu. Aimer la viande grillée et aimer Jésus, c'est une seule et même chose, l'essentiel c'est d'aimer ! »